

Partie 2

« **Reconnaissance au Maroc** » : Le voyage de Tanger à Meknès

Tanger -Tétouan – Chefchaouen – Fès – excursion à Taza et Séfrou – Meknès

CHARLES de FOUCAULD

EXPLORATEUR

1883



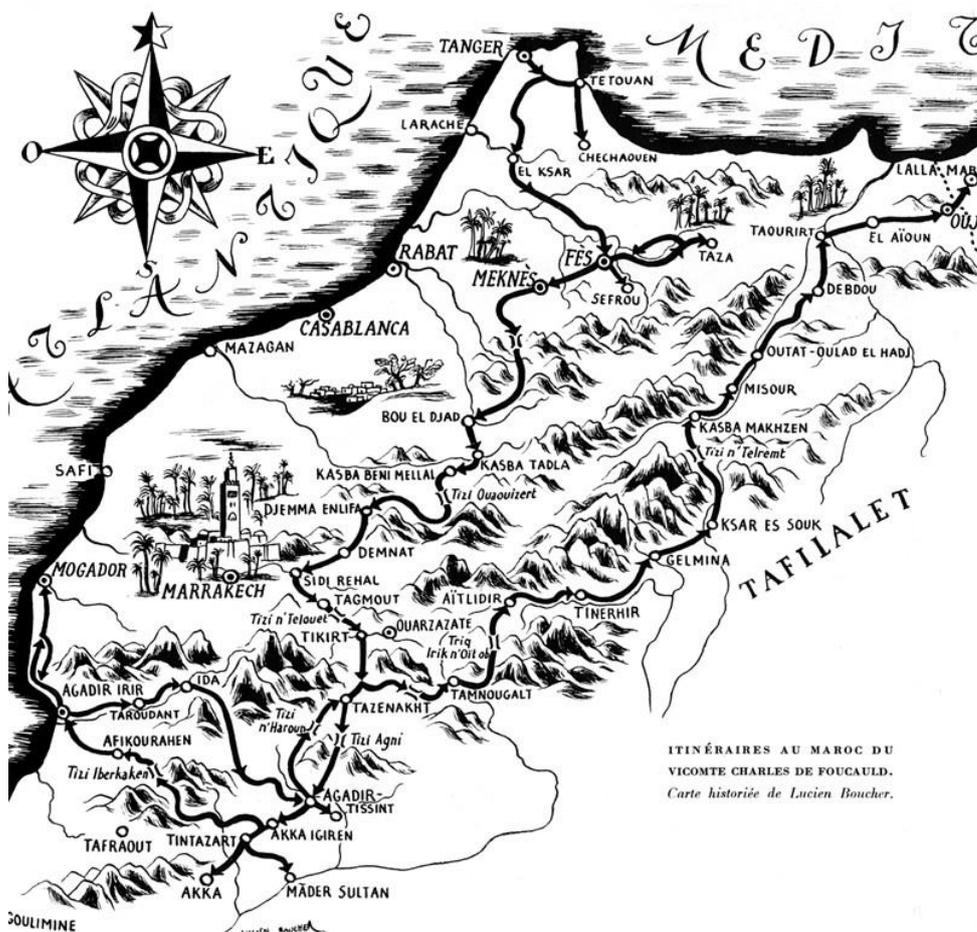
DU MAROC

1884

Le Vicomte Charles de Foucauld avait reçu pour le récit de son exploration du Maroc faite de juin 1883 au mai 1884 à 25 ans, la médaille d'or de la Société de Géographie de Paris. En 1888 était publié son livre « **Reconnaissance au Maroc** »¹ avec une centaine de ses croquis.

C'est avant tout une œuvre scientifique avec des observations géographiques et ethnologiques. Avec différents instruments il prenait toutes sortes de mesures, donnait des informations détaillées sur tous les cours d'eau des régions parcourues, sur la végétation, les distances, les altitudes, les villages, le nombre des fusils et l'organisation des tribus.

Pendant la journée, à pied ou à dos de mulet, il notait en cachette ses observations sur un cahier minuscule et la nuit, quand il arrivait à être seul dans une chambre ou sur une terrasse il recopiait ses notes sur d'autres carnets. C'était un des rôles de Mardochée, son guide juif, de le protéger pendant ce temps.



Son livre est donc une œuvre scientifique ; c'est aussi un journal de route qui nous livre le vécu de chaque jour.

Plus qu'aux descriptions de son itinéraire géographique nous nous intéresserons à

des moments forts du voyage qui ont marqué le chemin humain et spirituel de Charles de Foucauld :

- ❖ L'expérience de la pauvreté, de la dépendance et de l'accueil
- ❖ La rencontre avec des croyants juifs et musulmans, la découverte de la foi des autres
- ❖ L'expérience de l'hospitalité et de l'amitié

Il est incontestable que sa vie a été transformée par son séjour au Maroc.

Il ne faut pas oublier que Charles de Foucauld est venu au Maroc comme **incroyant**. Dans sa jeunesse il avait perdu toute foi :

« J'avais été élevé chrétiennement mais dès l'âge de 15 ou 16 ans toute foi avait disparu en moi, les lectures dont j'étais avide avaient fait cette œuvre ; je ne me rangeais à aucune doctrine philosophique, n'en trouvant aucune assez solidement fondée, je restai dans le doute complet, éloigné surtout de la foi catholique dont plusieurs dogmes, à mon sens, choquaient profondément la raison » (Lettre à Henri Duveyrier, 21 février 1892)²

Il est étonnant comment dans la préface de son livre de caractère scientifique **« Reconnaissance au Maroc »**, il ne cache pas ses sentiments : **« Parmi les souvenirs, (...) il en est un d'une douceur infinie, un devant lequel tous les autres s'effacent. C'est le souvenir des hommes en qui j'ai trouvé bienveillance, amitié, sympathie, de ceux qui m'ont encouragé, protégé, aidé,**

Hadj Bou Rhim, Bel Qasem el Hamouzi, qui m'avez, au risque de vos jours, protégé dans le danger, vous à qui je dois la vie, vous dont le souvenir lointain me remplit d'émotion et de tristesse, où êtes-vous à cette heure ? Vivez-vous encore ? Vous reverrai-je jamais ? Comment vous exprimer ma reconnaissance et mon regret de ne pouvoir vous la prouver ? »³

Qui étaient donc ces hommes : Hadj Bou Rhim et Bel Qasem el Hamzaoui dont Charles de Foucauld a gardé un tel souvenir émouvant ? Nous allons les rencontrer en cours de route.

Partons donc avec lui à la découverte du Maroc de son époque.

Dans l'avant-propos de son livre Charles de Foucauld partage d'abord sa décision concernant son itinéraire : **ne passer que par des contrées encore inexplorées...** et son choix pour se déguiser en juif :

...je jetai les yeux sur le costume israélite. Il me sembla que ce dernier, en m'abaissant, me ferait passer plus inaperçu, me donnerait plus de liberté. Je ne me trompai pas. Durant tout mon voyage, je gardai ce déguisement et je n'eus lieu que de m'en féliciter. »⁴

« En m'abaissant » ...plus tard, après sa conversion, cette expression lui deviendra très chère et il essaiera de la mettre en pratique pour suivre Jésus qui a pris la dernière place.

Mais il lui arrivera aussi de déplorer que se tenir au sabbat lui fait perdre du temps :

« De tous les ennuis auxquels m'a soumis ma condition de Juif, je n'en connais aucun qui approche de celui-là : perdre cinquante-deux jours par an. Certains Israélites du Maroc sont d'avis que c'est le point le plus admirable de leur religion. Je n'y ai rien trouvé de plus dur : on voudrait se mettre

en route, on ne peut pas : on est en voyage, il faut s'arrêter. Encore si on pouvait profiter de ce retard pour rédiger ses notes, mais c'est presque toujours impossible... A-t-on jamais vu au Maroc Juif écrire durant le sabbat ? ...Doués d'une foi très vive, ils remplissent scrupuleusement leurs devoirs envers Dieu ... »⁵

Venant d'Algérie, Charles de Foucauld débarque à **Tanger** le 20 juin 1883, accompagné de son guide juif marocain le rabbin Mardochée. Il quitte cette ville dès le lendemain, car - déjà trop connue - il n'y avait aucune chose nouvelle à découvrir pour lui. Il profitait juste pour se faire donner quelques lettres de recommandations qui lui ont été fort utiles ensuite.

Il s'organise toute de suite pour aller à **Tétouan** avec une petite caravane, composé de quelques hommes et des bêtes de somme. Ils marchent au milieu des superbes champs de blé sans escorte, car la route était sûre le jour, mais cesse de l'être la nuit tombante. Il affirme avoir vu des rôdeurs armés jusqu'aux dents qui font surtout la guerre aux pauvres paysans. **Il passera la nuit en pleine campagne, auprès de quelques huttes.**

Le lendemain il arrive à Tétouan où il y a un grand mellah (quartier juif), où habitent environ 6000 Juifs. Il est très sensible à la beauté de la nature et dit voir les plus beaux jardins du monde. S'il y passe 10 jours c'est malgré lui, car il cherche désespérément quelqu'un qui pourrait l'accompagner pour traverser des terres insoumises, célèbres pour leurs brigandages. Il faisait une dernière tentative en demandant à des chérifs, à des marabouts à Tétouan, mais sans succès. En s'adressant à eux, il montre **sa confiance en ces hommes, qui sont des musulmans**. Finalement il doit se résigner à prendre le chemin ordinaire.

Mais d'abord, le 2 juillet 1883, il risque **une excursion à Chefchaouen**, lieu particulièrement dangereux et c'est certainement contre l'avis de Mardochée ! Chefchaouen était considérée comme une ville sainte, fermée aux étrangers et en particulier aux chrétiens. Charles de Foucauld disait lui-même qu'elle était une des villes les plus fanatiques du Rif.

En s'approchant du terrain d'une tribu indépendante il doit rentrer dans le système de **protection** de cette époque que nous retrouverons tout au long de son parcours.

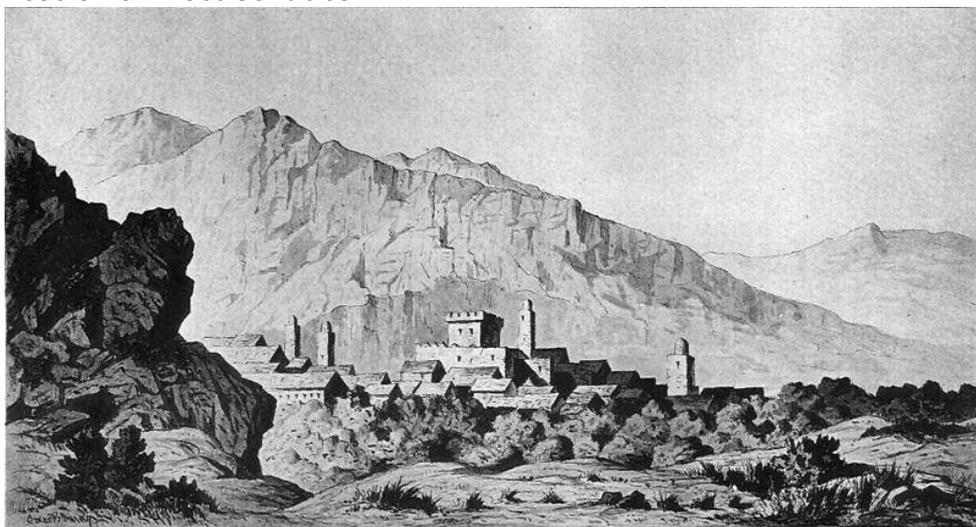
« On demande à un membre de la tribu de vous accorder son anaïa, « protection », et de vous faire parvenir en sûreté à tel endroit que l'on désigne : il s'y engage moyennement un prix qu'on débat avec lui, zetata : la somme fixée, il vous conduit ou vous fait conduire par un ou plusieurs hommes jusqu'au lieu convenu ; là on ne vous laisse qu'en mains sûres, chez des amis auxquels on vous recommande... On passe de la sorte de main en main jusqu'à l'arrivée au terme du voyage. Ceux qui composent l'escorte sont appelés zetata... une fois en route avec des zetata, on est entièrement à leur merci... Il ajoute que les trahisons sont fréquentes, mais « ...on trouve aussi des hommes honnêtes qui...non seulement vous conduisent

fidèlement jusqu'à la fin, mais montrent même un dévouement qui va jusqu'à risquer leur vie pour vous défendre ».⁶

Se mettre entièrement entre les mains des autres, leur faire confiance et vivre dans l'abandon total, cette expérience humaine que faisait Charles de Foucauld au Maroc était peut-être déjà une préparation à son attitude de foi qu'il exprimera comme moine trappiste en 1896, dans une méditation sur l'évangile de Lc 23,46 : **« Mon Père je me remets entre vos mains, mon Père je me confie à Vous, mon Père je m'abandonne à Vous... ».**

Il saura s'abandonner à Dieu qui ne trahit jamais.

Retournons à Chefchaouen : Quand il arrive le 3 juillet 1883 à 6 h du matin, il n'exprime aucune peur, mais sa fascination de la ville dont il a trouvé l'aspect féerique.



Croquis de Charles de Foucauld gravé par Dujardin : Vue sur Chefchaouen et le Jebel Mezedjel

Parmi les 3000- 4000 habitants il y a seulement quelques familles juives qui étaient contraintes de vivre dans le mellah et s'ils osaient le quitter ils étaient exposés à des insultes. En chemin notre explorateur avait lui-même fait **l'expérience du mépris**.

Après 10 jours à Tétouan il est donc contraint à prendre la route ordinaire vers Fès en passant par **Qsar el Kebir**. Il raconte un fait plein d'humanité : A la petite caravane se joignent en cours de route un homme avec une cage contenant six canaris qu'il voulait vendre à Fès, puis une femme et sa petite fille. Et le lendemain : **« Un évènement se produit ce soir dans notre caravane : en entrant à El Qsar, l'homme aux canaris nous fait part de son mariage : en marche, il a fait connaissance avec notre compagne de route ; elle lui a plu ; il lui a offert sa main ; elle a accepté ; ils vont se marier à El Qsar : on vendra les canaris comme on pourra ; le prix en servira au don nuptial et aux frais de la noce. »**⁷

Il va profiter de cette journée pour visiter la ville et veut y passer la nuit : **« ...j'ai eu toutes les peines du monde à trouver une chambre, et quelle chambre ! Je n'aurais jamais cru qu'une telle quantité d'araignées et de souris pût tenir en un si petit espace. »**⁸

Il est vraiment étonnant de voir avec quelle endurance lui, le jeune aristocrate qui a connu auparavant une vie très mondaine a pu **supporter des telles conditions de vie**, ce jour-là et à bien d'autres moments de son voyage.

Après une telle expérience il était difficile de trouver, après sa conversion, des conditions qui correspondent à son désir de pauvreté, pour être pauvre comme Jésus. Il écrit en 1890 à son père spirituel, l'abbé Huvelin : **« Vous espérez que j'ai assez de pauvreté. Non. Nous sommes pauvres pour les riches, mais pas pauvres comme l'était Notre-Seigneur, pas pauvres comme je l'étais au Maroc, pas pauvres ...comme Saint François... ».**⁹

Après 4 jours de voyage il arrive avec Mardochée le 11 juillet 1883 à **Fès**, où il se fait conduire immédiatement à la maison de Samuel Ben Simhoun pour lequel il avait reçu une lettre de recommandation à Tanger. Dans la belle demeure de celui-ci au mellah il occupait une petite chambre au-dessus de l'arche avec une fenêtre qui donna sur la rue. **L'accueil et l'hospitalité** reçus l'ont beaucoup touché :



« J'ai reçu de lui le meilleur accueil. Je lui demandai aussitôt de m'aider à gagner le Tadla ; il me promit de le faire, et il m'offrit si cordialement l'hospitalité que je n'hésitai pas à accepter... Il montra en tout une intelligence, une activité, une discrétion dont je ne devais pas trouver d'autre exemple au Maroc parmi ses coreligionnaires.¹⁰

Il partageait ainsi la vie de la communauté juive, allant le sabbat dans leurs synagogues.

Son but était de repartir dès qu'il aurait trouvé qui pourrait le protéger, car Fès était un lieu déjà bien connu.

Mais tout le monde lui déconseillait de traverser la région qu'il avait prévue. Avec beaucoup de ténacité il voulait réaliser son projet. Quand enfin S. Ben Simhoun lui a trouvé quelqu'un, Chérif Omar, qui vivait à Meknès et qui connaissait le chemin, il était déjà Ramadan et impossible de voyager.

Il disait que c'était dur d'être arrêté un mois à Fès.

Au Derb el Fouqi dans l'ancien mellah à Fès, au niveau de l'arche à droite la maison de S. Ben Simhoun et en haut la fenêtre de la chambre de Charles de Foucauld

Il profitait de ces 5 semaines d'attente à Fès pour **une excursion à Taza et à Séfrou**.

Il donne beaucoup de détails sur Taza et ses problèmes de sécurité, ville autrefois florissante qui est devenue, selon lui sous l'oppression de la tribu des Riata, la ville la plus misérable de la terre.

Quant à Séfrou où un tiers des 3000 habitants est juif, il est émerveillé par les jardins immenses et par la prospérité de la ville. Pour la première fois il évoque **la présence d'une zaouïa**.

Parti de Fès le 23 août 1883 à 5h du matin, et passant par la plaine du Saïs, où il ne trouve pas la moindre trace de culture, il arrive à 4 heures et demie du soir à **Meknès**. Il ne donne aucune information sur cette ville, car l'unique chose qui l'intéresse est de retrouver le Chérif Sidi Omar qui devait l'accompagner à Bou el Djad (Boujad). Il fallait aussi chercher **des zetats qui les protégeront**.

Est-ce qu'il arrivera sain et sauf au but de son étape à Bou el Djad ??? A suivre... !

1 Vicomte Charles de Foucauld, Reconnaissance au Maroc, L'Harmattan 1998

2 Antoine Chatelard, Charles de Foucauld, Le chemin vers Tamanrasset, Karthala 2002 p.309

3 Vicomte Charles de Foucauld, Reconnaissance au Maroc, L'Harmattan, Préface pp.5 - 6

4 Op.cit. p. X

5 Op.cit. p.14

6 Op.cit. pp.7 -8

7 Op.cit. p.14

8 Op.cit. p.15

9 Père de Foucauld – Abbé Huvelin, Correspondance inédite, Desclée et Co.1957, p. 5

10 Vicomte Charles de Foucauld, Reconnaissance au Maroc, L'Harmattan 1998, pp. 19-20